

LES ÉTUDES

DE L'INSTITUT PARIS REGION



SOCIÉTÉ-HABITAT | ÉCONOMIE

Décembre 2023

L'ANCRAGE TERRITORIAL

CES LIEUX QUI COMPTENT



www.institutparisregion.fr

L'INSTITUT
PARIS
REGION

L'ANCRAGE TERRITORIAL

CES LIEUX QUI COMPTENT

Décembre 2023

Directeur général : Nicolas Bauquet

Directeur général adjoint, coordination des études : Sébastien Alavoine

Directrice de la communication : Estelle Réveillard

Département Habitat et société : Martin Omhovère, directeur

Département Économie : Vincent Gollain, directeur

Étude réalisée par : Pascale Leroi, Lucile Mettetal, François Michelot

Avec la collaboration de : France Guerin-Pace, directrice de recherche Ined, Mobilités parcours et territoires (UR12)
Collège international des sciences territoriales (CIST)

Mise en page réalisée par : Olivier Cransac

Infographies réalisées par : Pascale Guéry

Médiathèque/Photothèque : Julie Sarris

N° d'ordonnancement : 2.23.010

ISBN : 978 2 7371 2383 2

Crédit photo de couverture : Jean-Claude Pattacini/Urba Images/L'Institut Paris Region

En cas de citation du document, merci d'en mentionner la source : Pascale Leroi, Lucile Mettetal, François Michelot/
L'ancrage territorial, ces lieux qui comptent, L'Institut Paris Region, 2023

Remerciements : Léo Fauconnet, Damien Delaville

L'Institut Paris Region

15, rue Falguière 75740 Paris cedex 15

Tél. : + 33 (1) 77 49 77 49

www.institutparisregion.fr

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

Première région métropolitaine de France, l'Île-de-France abrite une grande diversité de territoires et de populations. Des forêts aux tours d'habitation, du patrimoine classé aux grands lieux d'innovation, du cadre international au retraité... les profils des Franciliens et leur parcours résidentiel sont incroyablement riches et variés. Terre d'accueil pour des étudiants venus y poursuivre leurs études, pour des jeunes arrivés à Paris pour entamer leur carrière, pour des immigrés, des expatriés, l'Île-de-France joue un rôle de carrefour d'envergure nationale et internationale. Si l'Île-de-France est une terre de brassage, la question du lien que la population entretient avec la région capitale se pose. Dans quelle mesure ce vaste territoire parvient à « arrimer » des habitants dont presque la moitié sont nés ailleurs, en leur permettant de dérouler leur parcours de vie. Une interrogation d'autant plus prégnante à l'heure où les entreprises et les services publics rencontrent des difficultés criantes de recrutement.

À une époque où le mouvement est parfois survalorisé, associé à l'idéal d'un monde à disposition, à une forme de liberté, le besoin d'être relié à un lieu répond à un besoin fondamental de l'être humain. Point d'équilibre et de repère, façonné par des expériences et des représentations positives, le lieu offre la possibilité d'un ancrage et d'une continuité dans un monde lui-même changeant.

Reposant sur une enquête menée auprès de 3 800 personnes représentatives de la population régionale, l'édition 2023 du baromètre des Franciliens permet de mieux appréhender leur ancrage en identifiant les lieux auxquels ils se réfèrent, ceux où ils s'investissent et ceux auxquels ils sont attachés. Premier enseignement, les origines et le lieu de naissance des répondants pèsent peu dans leur ancrage à l'Île-de-France. En d'autres termes, les lieux qui comptent sont aussi ceux qui ont été choisis, qui ont abrité une partie de leur vie, et qui ont contribué à leur construction.

Lorsqu'ils font référence à l'Île-de-France, les Franciliens mentionnent surtout l'échelle locale, un secteur de la région, une commune, en particulier Paris. Les échelles plus vastes, départementales ou régionales, sont en revanche moins convoquées.

La grande majorité des Franciliens qui imaginent leur avenir en Île-de-France, se projettent dans leur lieu de vie actuel, gage de stabilité. À l'inverse, pour ceux qui souhaiteraient vivre ailleurs, envisager un nouveau lieu en Île-de-France leur semble compliqué alors même que la région propose une grande diversité de cadres de vie. Est-ce faute d'identifier un autre lieu francilien, ou bien faute d'avoir les moyens de s'y installer ? En tout cas, se projeter ailleurs rime souvent avec un départ de la région. Ainsi, les personnes qui ne témoignent d'aucun attachement à leur lieu de vie actuel semblent plus enclines à quitter un jour la région, sans la regretter.

Pourtant les Franciliens reconnaissent de nombreuses qualités à leur région. Selon eux, la première est l'emploi. Les transports en commun ainsi que les facilités d'accès à d'autres régions et d'autres pays, le patrimoine, l'offre culturelle, les commerces et les restaurants sont également mentionnés. D'autres évoquent la diversité culturelle de ses habitants, la modernité et les innovations. Autant de qualités qui participent au fait métropolitain, constitutif de l'identité régionale.

Ces qualités à caractère métropolitain sont à double tranchant. Elles participent à l'attachement dont témoignent une large partie des Franciliens, notamment les jeunes vivant au cœur de l'agglomération. Mais ces mêmes qualités ne semblent pas parler à certains habitants du périurbain et du rural qui envisagent plus volontiers de quitter la région une fois la retraite venue, même s'ils apprécient leur lieu de vie et s'y investissent. Vivre à la campagne en Île-de-France a-t-il un sens dès lors qu'on ne travaille plus ? Pourquoi ne pas mettre les voiles pour d'autres horizons, plus bucoliques, ensoleillés ? Il faut aussi parler des Franciliens qui n'ont pas réellement choisi leur lieu de résidence, qui n'apprécient ni leur quartier, ni ses habitants, qui ne sont entourés ni de leur famille, ni de leurs amis. Résidant avant tout dans des territoires très urbanisés, petitement logés, ils subissent leur quotidien et ils aspirent à quitter l'Île-de-France pour fuir la pollution, se sentir en sécurité et trouver un logement moins cher.

Dans une région dont le dynamisme a pour revers la cherté du logement et du coût de la vie, ces résultats rappellent qu'une large part de la population manque de liberté pour exercer ses choix : choix de leur lieu de résidence, choix de leurs conditions de transport, choix des temps qui régissent leur vie quotidienne. Renforcer les politiques publiques afin d'agir dans ces domaines constitue un levier pour redonner aux Franciliens la possibilité de choisir leur cadre de vie et donc favoriser leur ancrage territorial.

Enfin, le baromètre révèle que l'ancrage se nourrit de l'attachement aux lieux, des qualités prêtées au territoire, des avantages recherchés, des caractéristiques qui la rendent unique en tant que métropole dynamique, innovante, diverse. S'intéresser à l'ancrage, c'est en réalité se pencher sur une mosaïque de territoires dont les plus centraux surpassent les plus périphériques selon une perspective tant historique que symbolique. L'attachement au lieu est un paramètre déterminant de la volonté de le protéger, de s'y investir : un facteur essentiel pour faire société dans un contexte de crise écologique.

Dès lors en tant qu'agence d'urbanisme, l'échelle de la proximité nous interpelle car c'est celle qui permet de fédérer les populations dans une époque où les identités sont fragmentées, dans une région où les existences sont elles-mêmes diffractées, étirées entre les territoires de résidence, de travail, d'études. Prendre soin de ces lieux, prêter attention à leur histoire et à leurs qualités patrimoniales, à leur convivialité, leur propreté, leur sécurité, est un levier puissant pour permettre aux personnes de se retrouver, et donc de s'y retrouver, dans une région où la vie est parfois étourdissante.

L'ANCRAGE TERRITORIAL
CES LIEUX QUI COMPTENT

SOMMAIRE

1 • L'ÎLE-DE-FRANCE : TERRE DE BRASSAGE, TERRE D'ANCRAGE	6
2 • D'OÙ ÊTES-VOUS ? LES LIEUX D'APPARTENANCE	10
Une appartenance hybride, qui parle des lieux qui comptent	10
Se déclarer d'Île-de-France n'est pas qu'une histoire de natifs	11
Des lieux d'origine en France ou à l'étranger qui nourrissent l'identité	11
3 • LIEUX D'ATTACHEMENT, LIEUX INVESTIS	12
L'attachement, un sentiment personnel	12
L'attachement favorise l'implication	13
4 • LIEUX DE PROJETS, ENTRE DÉSIRES D'AILLEURS ET CONTRAINTES	14
Des envies d'ailleurs	15
L'Île-de-France pour tout horizon	15
Retraite, vie trop chère, pollution... les principaux motifs pour quitter un jour l'Île-de-France	16
Ancrés ou pas ancrés ?	17
5 • SE SENTIR BIEN EN ÎLE-DE-FRANCE	18
Des atouts et des ambiances multiples	18
Des qualités reconnues mais pas toujours utilisées	19
6 • SE SENTIR BIEN DANS SON LIEU DE VIE	22
Les sociabilités de voisinage	22
L'implication dans la vie locale	22
7 • LA DIVERSITÉ DES LIENS AU TERRITOIRE SIX PROFILS DE FRANCILIENS	24
Les Franciliens de naissance	24
Les urbains détachés	26
Les ruraux dans la proximité	26
Les contraintes de passage	26
Un pied ici, le cœur ailleurs	26
Les urbains impliqués	27

1 • L'ÎLE-DE-FRANCE : TERRE DE BRASSAGE, TERRE D'ANCRAGE

L'Île-de-France, région métropolitaine, attire et brasse des flux de populations. Pour de nombreux Français, s'installer dans la région capitale constitue une étape stratégique, voire incontournable, pour la formation et l'accès à l'emploi. L'Île-de-France est également la porte d'entrée de la France sur l'international. Elle est une des régions françaises disposant de la plus faible part de natifs, à peine plus d'une personne sur deux vivant en Île-de-France est née en Île-de-France. Son cosmopolitisme est l'une de ses grandes caractéristiques : 23 % des Franciliens sont nés à l'étranger. Ce rôle de plaque tournante se manifeste aussi par des départs plus nombreux que les entrées, qu'il s'agisse de retour vers une région d'origine ou de la poursuite d'un parcours de vie. Alors que les arrivées en Île-de-France sont généralement le fait de personnes seules (étudiants, jeunes actifs), celles qui la quittent le font à des âges plus avancés, et en famille. Un phénomène qui nourrit le déficit migratoire (95 000 personnes en 2022) qu'entretient la région avec le reste du territoire français.

L'importance des échanges conforte l'idée selon laquelle l'Île-de-France serait une terre de brassage. Dès lors, se pose la question des rapports que les Franciliens entretiennent avec ce territoire qui constitue pour une grande majorité d'entre eux un lieu de passage, une étape migratoire de plus ou moins longue durée. Un territoire particulièrement hétérogène, qui abrite une grande diversité de

paysages, de formes urbaines, de populations et de manières d'habiter. Entre espaces ruraux et cœur de métropole en passant par la banlieue et le périurbain, vivre en Île-de-France recouvre une réalité protéiforme.

En premier lieu, ce brassage démographique permanent n'est pas exclusif de formes de stabilité. Ainsi, 80 % des déménagements se réalisent au sein même de la région. La plupart d'entre eux s'inscrivent dans une grande proximité (la même commune ou les communes voisines), témoignant d'un désir d'ancrage résidentiel local. Les travaux menés sur le périurbain¹ ont notamment montré que la durée d'installation allait de pair avec une appropriation du territoire et de ses ressources, et consolidait l'existence de consciences identitaires locales.

L'Île-de-France est aussi l'une des régions les plus fécondes et les plus jeunes d'Europe. De nombreux enfants y naissent chaque année, y grandissent et s'y attachent, alors même que leurs parents peuvent être nés ailleurs : un quart des enfants nés ces vingt-cinq dernières années en Île-de-France ont leurs deux parents nés à l'étranger.

1. Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Université Paris 1, Université Caen, Basse-Normandie, L'Institut Paris Region, *Les territoires périurbains : de l'hybridation à l'intensité ? Rapport Puca*, juillet 2014.

Le parcours géographique de chacun détermine un certain nombre d'étapes qui sont autant de lieux dans lesquels il a vécu. La relation qui se noue avec ces différents lieux est propre à chacun : pour certains, le territoire est une composante de leur identité, symbole d'origines géographiques et porteur d'une histoire familiale, tandis que d'autres vivent chaque migration comme un nouvel ancrage et non comme un déracinement (Ramos, 2006).

La nature du lien au territoire est reliée de manière complexe à l'histoire migratoire des personnes. Ainsi, les trajectoires comprenant de nombreuses étapes, éventuellement certaines ruptures, ne sont pas nécessairement celles qui produisent les identifications spatiales les plus complexes. À l'inverse, on observe chez les personnes peu mobiles des difficultés à situer leur appartenance à un territoire.

Le sentiment d'appartenance à un territoire est extrêmement variable d'une personne à l'autre et peut se décliner du plus local (un quartier, un hameau) au plus global (une ville, un département, une région, un pays). Entre les personnes qui se sentent originaires d'un lieu précis, celles qui se sentent d'ici et d'ailleurs ou encore celles qui déclarent ne pas avoir d'attaches territoriales, il existe une multitude de manières de décliner son appartenance géographique en lien avec son histoire migratoire (Guérin-Pace, 2009).

Comment se déclinent, pour les habitants de la région Île-de-France, les liens à ce territoire composite ? La nature des liens diffère-t-elle selon la nature des lieux ? Comment cela se traduit-il dans la manière de vivre ces lieux ? S'y sentent-ils bien ? Y sont-ils attachés ? Ont-ils des relations avec le voisinage ? Sont-ils prêts à s'investir pour leur territoire ? Ont-ils des envies d'ailleurs ? Hormis l'emploi et la formation, voient-ils d'autres raisons de rester ? Comprendre l'ancrage, l'attachement, la relation avec le territoire, analyser le profil de ceux qui ne font que passer, de ceux qui vont rester, permet de dépasser l'image d'une région de passage, de reconnaître l'importance des lieux dans l'histoire de chacun, et d'intégrer ce lien dans les politiques publiques.

Ainsi, l'objectif de l'édition 2023 du baromètre des Franciliens est de mieux appréhender les ressorts des liens qu'entretiennent les Franciliens avec leur territoire. Au travers de cette enquête, il s'agit d'interroger les Franciliens sur leur ancrage territorial, en explorant les liens symboliques et affectifs ou la réalité de leur implication territoriale. Il s'agit également de mieux saisir les relations complexes entre l'appartenance (voire l'identification), l'attachement à ce territoire et la manière de s'y projeter à plus ou moins long terme.



Pierre-Yves Brunaud/L'Institut Paris Region

MÉTHODOLOGIE

La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (calculés à partir du recensement de la population de l'Insee) :

- au niveau global, sur les critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, et géographiques (prise en compte de la densité de population et du niveau d'urbanisation) ;
- au niveau de chaque département, sur les critères de sexe, d'âge et de catégorie socioprofessionnelle.

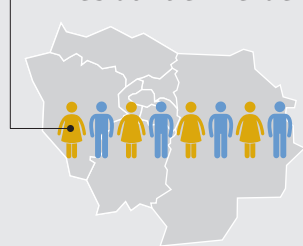
Par ailleurs, la population résidant dans les territoires les moins denses a été suréchantillonnée afin que ce groupe soit suffisamment étoffé pour exploiter, dans les meilleures conditions possibles, la thématique « ancrage » au sein de ce groupe. Enfin, l'enquête a intégré les réponses de 918 Franciliens vivant dans les territoires les moins fortement urbanisés et les zones rurales.

Le questionnaire utilisé comportait une centaine de questions réparties en :

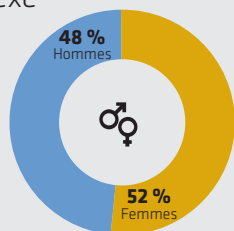
- un volet barométrique dans les domaines suivants : logement/habitat, activité professionnelle/télétravail, préoccupations, mobilité, changement climatique, consommation et usage du numérique, santé ;
- une section thématique sur l'ancrage territorial, et plus particulièrement selon le lieu d'appartenance, le lieu d'attachement, les modalités d'appropriation du territoire (l'inscription territoriale) et l'implication territoriale (participation à la vie locale).

UN ÉCHANTILLON REPRÉSENTATIF DE LA POPULATION FRANCILIENNE

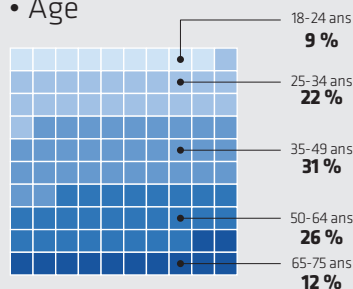
3 803 personnes interrogées
résidant en Île-de-France



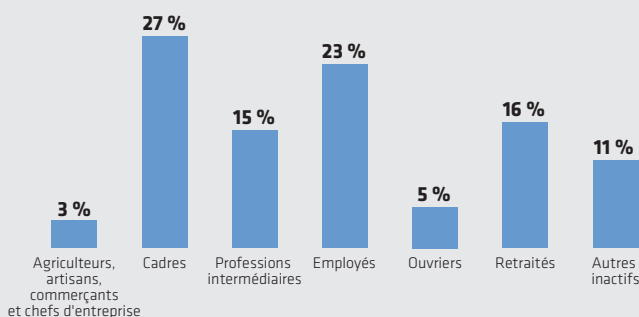
• Sexe



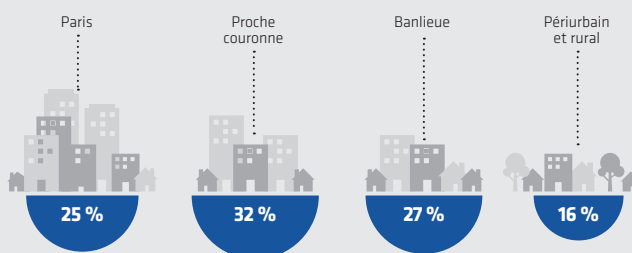
• Âge



• Professions et catégories sociales



• Zone de résidence



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

Des données complémentaires issues d'entretiens

L'enquête quantitative a été complétée par une trentaine d'entretiens semi-directifs d'une durée moyenne de 45 minutes, menés auprès de Franciliens âgés de 18 à 75 ans. Ces entretiens ont été réalisés par MV2 entre le 13 et le 28 mars 2023, par téléphone ou visioconférence.

Les Franciliens interviewés présentaient des profils variés en fonction de l'âge, du sexe, du lieu d'habitation, du statut d'occupation de leur logement, de leurs situations de famille et d'emploi, du degré d'inscription dans leur territoire.

Ces entretiens menés antérieurement à l'enquête quantitative, offrent des approfondissements dans la compréhension du sujet de l'ancrage et enrichissent les données chiffrées du volet thématique.

Construction de la typologie

La typologie de ce document permet de distinguer six profils de Franciliens. Elle repose sur une analyse en composantes multiples (ACM), suivie d'une classification ascendante hiérarchique (CAH). Cette technique statistique procède de manière itérative. Elle rassemble dans un même groupe (profil) les individus qui présentent des caractéristiques proches par rapport aux variables analysées, permettant de mesurer et de qualifier l'ancrage territorial, abordé à travers les pratiques individuelles et les représentations, les ressentis et le niveau d'implication exprimés par les enquêtés. Chacune des classes est interprétée au regard de variables sur ou sous-représentées pour les individus rassemblés dans la classe. L'ensemble des variables illustratives permet *a posteriori* de caractériser des classes d'individus, selon un point de vue sociodémographique.

Questions sur l'ancrage territorial

L'analyse de la section thématique du baromètre 2023 repose en partie sur des questions issues de l'enquête « Histoire de vie² » :

- Si on vous demande d'où vous êtes, que répondez-vous ?
- Y a-t-il un lieu auquel vous êtes particulièrement attaché ?
- Est-ce votre lieu de vie principal ?
- Y a-t-il un autre lieu auquel vous êtes attaché ?
- Y a-t-il un lieu où vous aimeriez vivre plus tard ?
- Considérez-vous que là où vous vivez actuellement... ?
 - vous vous sentez bien
 - vous vous sentez en sécurité lorsque vous vous promenez autour de chez vous
 - la présence des autres habitants vous est agréable
 - vous êtes à proximité des gens que vous appréciez (famille, amis, connaissances, etc.)
 - vous êtes proche de votre lieu de travail ou d'études
- Au cours des douze derniers mois... ?
 - vous avez discuté avec un voisin à l'extérieur
 - vous êtes entré chez un voisin
 - vous avez reçu un voisin chez vous
 - vous avez rendu un service à un voisin
 - vous avez reçu un service de la part d'un voisin
 - vous avez échangé avec un voisin sur les réseaux sociaux
 - vous avez participé à une activité avec vos voisins
- Participez-vous à la vie locale de votre lieu de vie ?
- Diriez-vous que vous habitez à la campagne ?
- Diriez-vous que vous habitez en banlieue ?
- Diriez-vous que vous habitez dans une ville ?
- Quelles sont, selon vous, les qualités de l'Île-de-France ?
- Vous sentez-vous Francilien ?
- Si vous deviez déménager et quitter l'Île-de-France, regretteriez-vous ?
 - Votre quartier ?
 - Votre commune ?
 - Votre département ?
 - La région ?
- Est-il probable que vous quittiez un jour l'Île-de-France ?
- Où vivaient vos parents quand vous êtes né ?
- Vos deux parents sont-ils nés en France ?
- Depuis combien d'années êtes-vous installé en Île-de-France ?
- Avez-vous de la famille qui vit en Île-de-France ?

2. France Guérin-Pace, Olivia Samuel et Isabelle Ville (dir), *En quête d'appartenances. L'enquête Histoire de vie sur la construction des identités*, Ined, Collection Grandes Enquêtes, 2009, 224 pages.

2 • D'OU ÊTES-VOUS ? LES LIEUX D'APPARTENANCE

La question « Si je vous demande d'où vous êtes, que répondez-vous ? » permet de saisir l'appartenance déclarée à un ou (éventuellement) plusieurs lieux. Volontairement posée de manière ouverte, elle est appréhendée différemment selon les personnes enquêtées. Pour certains, la réponse sera un lieu d'origine ou de naissance, pour d'autres un lieu dans lequel ils ont construit une partie de leur vie et pour d'autres encore, c'est une question à laquelle il est difficile de répondre, tant les appartenances sont diverses. Les lieux d'appartenance font référence au parcours de chacun « plus ou moins étendu, plus ou moins diversifié, plus ou moins complexe », un parcours qui « s'inscrit habituellement dans la longue durée d'une histoire familiale, d'une histoire locale et, en fin de compte, de l'histoire humaine »³.

UNE APPARTENANCE HYBRIDE, QUI PARLE DES LIEUX QUI COMPTENT

L'appartenance territoriale reflète l'histoire de chacun, son parcours géographique, ses origines familiales, et traduit souvent des formes d'appropriation multiples. Les lieux de vie, les lieux vécus, les lieux de mémoire et de nostalgie, sont autant de références mobilisées par les personnes enquêtées pour se définir : « Mes origines sont trop multiples pour une réponse simple, suis-je Canadien ? Breton ? Bordelais ? les trois en réalité. ». Pour répondre à la question « d'où êtes-vous ? », les liens objectifs sont mobilisés, mais leur combinaison et leur hiérarchie appartiennent à chacun, comme en témoigne cet extrait d'entretien : « Je suis un Français de naissance, mais j'ai une profonde sympathie pour la Serbie, pays de mon père aujourd'hui décédé ». Les enquêtés apportent fréquemment une réponse

multisituée ou non précisément située à la question « d'où êtes-vous ? », en mentionnant les origines de la famille : « Je suis de la banlieue [parisienne] avec des origines bretonnes, normandes et bourguignonnes », « D'une cité et de parents immigrés » ; ou en indiquant des appartenances multiples : « Je suis né en Argentine, je suis citoyen français et je me sens Européen », « Je suis d'un grand métissage ». La réponse est aussi l'occasion d'évoquer des valeurs : « Je suis d'origine algérienne mais je respecte profondément les valeurs occidentales et je suis un amoureux de la nature. » ; ou de qualifier le lieu d'où ils viennent sans préciser sa localisation : « Je suis de la patrie des penseurs libres ! », « Je viens d'une région cosmopolite où l'on se sent bien, où l'on rencontre des gens de toutes origines et généreux. ». Certains font référence à une dimension transnationale ou planétaire : « d'ici et d'ailleurs », « de nulle part », « de la planète Terre », « citoyen du monde », ou refuse d'y répondre soit parce que la question est trop large : « comment ça ? », soit parce qu'elle leur semble indiscrette : « cela ne regarde personne ».

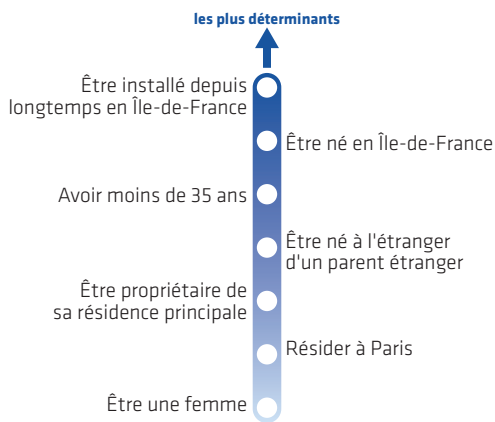
Pour d'autres encore, la réponse à la question « d'où êtes-vous ? » dépend du contexte, de la capacité de l'interlocuteur à connaître le lieu que l'on s'apprête à évoquer : « De Meaux, si je suis à Paris, de la région parisienne, si je suis en dehors de Paris, et de France, si je suis à l'étranger. » ; « Tout dépend à qui je m'adresse, à un étranger, je dis que je suis Française, de Paris. À un Français, je dis juste que je suis de Paris et que mes parents vivent en Bretagne. ».

3. Elena Filippova, France Guérin-Pace, « Les territoires qui nous appartiennent, les territoires auxquels nous appartenons », *Ces lieux qui nous habitent*, Ined, 2008, 275 pages.

SE DÉCLARER D'ÎLE-DE-FRANCE N'EST PAS QU'UNE HISTOIRE DE NATIFS

À la question « d'où êtes-vous ? », un peu moins de la moitié des enquêtés mentionnent l'Île-de-France. Parmi eux, les natifs sont légèrement majoritaires, notamment si un des deux parents est né à l'étranger. Et pour ceux nés en dehors de l'Île-de-France, l'affiliation à la région est d'autant plus forte qu'ils sont eux-mêmes nés à l'étranger : « Je suis d'Île-de-France, mais je suis né en Afrique. ». La durée d'installation consolide ce sentiment d'appartenance, que l'on observe de manière plus affirmée chez les moins de 35 ans, les propriétaires de leur logement, les Parisiens et les femmes.

SE DÉCLARER D'ÎLE-DE-FRANCE LES FACTEURS QUI RENFORCENT LE SENTIMENT D'APPARTENANCE



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

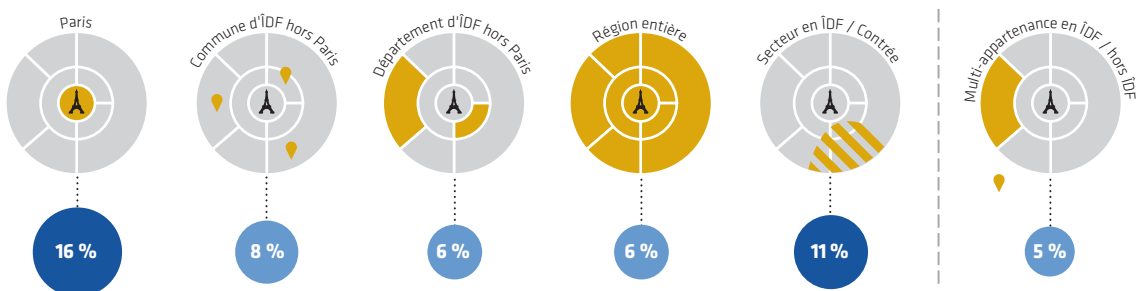
11 % citent plus volontiers un secteur de la région ou un type d'espace comme « la banlieue parisienne », « l'Ouest parisien », « Marne-la-Vallée ». Enfin, 6 % évoquent un département et 6 % la région dans sa globalité.

DES LIEUX D'ORIGINE EN FRANCE OU À L'ÉTRANGER QUI NOURRISSENT L'IDENTITÉ

À cette même question, environ 40 % des enquêtés évoquent d'une manière ou d'une autre la France (une région, une contrée, un territoire, un massif montagneux...) : « Je suis de la campagne française. ». La réponse est souvent l'occasion de se remémorer des souvenirs, de renouer avec une histoire sensible : « D'un peu partout en France, mais je dirais que je viens du Sud-Ouest puisque c'est la région que j'ai le plus longtemps habitée étant enfant et où ma maman habite encore. » Il s'agit également de mettre en avant ce qui nourrit leur identité : « J'ai grandi en France, j'adore ce pays, sa culture, sa gastronomie, son patrimoine. », « Je suis de France, car c'est mon pays et mon identité. Je ne me reconnais pas en ma région, ni en mon département, ni en ma ville, car je n'ai aucun affect particulier. ».

Enfin, 7 % des enquêtés signifient qu'ils viennent de l'étranger en mentionnant un pays : « D'Iran, ma patrie » ou en s'identifiant à un continent : « Je suis Africain. ». Certains nés en France mentionnent leurs origines : « Je suis d'origine togolaise, né en France. » En prenant soin de préciser la dimension affective de ces origines : « Je suis née en France, mais j'ai des origines asiatiques plus précisément sri-lankaises. Et ce sont deux nationalités que je chéris de tout mon cœur. ». D'autres sont nés ailleurs, mais ont vécu la plus grande partie de leur existence en France : « Je suis née dans un beau pays qu'est le Maroc et j'ai grandi dans un autre beau pays la France. Le Maroc, j'en ai besoin comme on a besoin d'air pour respirer. ».

SE DÉCLARER FRANCILIEN*, DES SIGNIFICATIONS MULTIPLES



* Les enquêtés peuvent apporter plusieurs réponses. Les pourcentages présentés ne s'additionnent pas.

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

3 • LIEUX D'ATTACHEMENT, LIEUX INVESTIS

Au-delà des lieux auxquels chacun s'identifie ou non, il y a ceux auxquels les personnes sont plus particulièrement attachées, par un lien qui se nourrit d'expériences personnelles : des lieux d'enfance, de vacances, de souvenirs, de rencontres, avec lesquels chacun entretient une relation privilégiée pour des raisons qui lui sont propres. Si l'appartenance, même dans sa complexité, reste factuelle et se nourrit d'une forme de légitimité, l'attachement mobilise avant tout les sentiments, les émotions et parle de l'affection portée aux lieux : « Les lieux où je me sens bien sont ceux où j'ai envie de rester. » (Jacques, 62 ans).

L'ATTACHEMENT, UN SENTIMENT PERSONNEL

Un peu plus de la moitié des enquêtés (54 %) signifient qu'il y a un lieu auquel ils sont particulièrement attachés. Pour 37 % de ces personnes, il s'agit de leur lieu de résidence et pour 9 % d'un autre lieu en Île-de-France. Pour un autre tiers, c'est un lieu en France (hors Île-de-France) qui est cité : « La Bretagne est un endroit où j'allais avec ma grand-mère. J'aime beaucoup ses paysages, les randonnées, le côté sain. Quand je suis là-bas, ça m'apaise. » (Erwan, 46 ans). Pour 8 %, il s'agit d'un lieu à l'étranger : « Ce lieu est une ville en Espagne où je passais tous mes étés. J'en garde de merveilleux souvenirs et j'espère souvent pouvoir y retourner. » (Aline, 26 ans).

De la même manière que pour le sentiment d'appartenance, l'échelle du lieu d'attachement varie d'une personne à l'autre. Lorsque ce lieu n'est pas en Île-de-France, c'est avant tout une région qui est évoquée, mais pour les personnes attachées à l'Île-de-France, la commune est plus volontiers citée. Pour les Parisiens, le quartier ou l'arrondissement représente ce lieu d'attachement.

« Montgeron, c'est mon port d'attache. Il y a tout ce que l'on a construit dans cette ville. C'est une toile d'araignée avec ma maison au milieu, et autour il y a les amis, les activités culturelles et les balades en forêt. » (Marion, 46 ans).

Être né en Île-de-France, avoir un de ses deux parents né à l'étranger, habiter à Paris, être propriétaire de son logement, participe de l'attachement que les enquêtés portent à leur région. Ce lien sentimental, toutes choses égales par ailleurs, semble plus affirmé chez les plus âgés et les plus jeunes, mais aussi chez les personnes sans enfant. Cet attachement est directement relié au fait de se sentir Francilien et d'envisager son avenir en Île-de-France. Contrairement à l'appartenance, la durée d'installation ne semble pas avoir d'impact sur l'attachement que les enquêtés portent à la région.

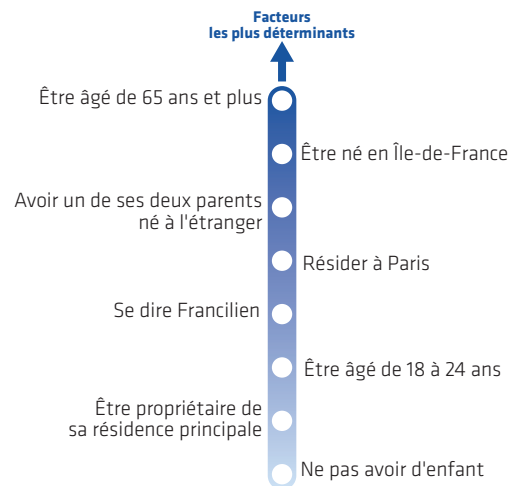
L'ATTACHEMENT FAVORISE L'IMPLICATION

L'attachement au lieu de résidence va de pair avec l'implication dans la vie locale et d'intenses relations de voisinage. « Prendre place dans un lieu suppose de le préserver, de le ménager. » (Joëlle Zask⁴). Aimer son lieu de vie, c'est souvent s'y investir, en participant à la vie associative ou politique, ou en se rendant service entre voisins. L'échelle de la proximité est privilégiée, et c'est avant tout le quartier que les enquêtés, attachés à leur lieu de vie, regretteraient s'ils devaient partir : « Je suis né au Cap-Vert, mais le lieu auquel je suis particulièrement attaché est le lieu où je vis. L'attachement est fait de rencontres au quotidien, d'entraide et de possibilités de sorties. À Bagneux, je suis impliqué, je fais du bénévolat pour les femmes illettrées. » (José, 55 ans). Si ce n'est pas le lieu de vie principal, c'est un lieu où ils ont vécu, passé des vacances, où vit une partie de leur famille, ou un lieu dont les parents sont originaires.

Pour la moitié des enquêtés qui ont déclaré qu'il y avait un lieu auquel ils étaient particulièrement attachés, il existe un deuxième lieu d'attachement, dont l'échelle est plus vaste que le premier. Les Parisiens sont plus souvent attachés à un deuxième lieu qui se situe avant tout en province : « Je suis aussi attachée à l'Hérault et au Var parce que j'adore ses paysages et le bord de mer, et puis j'y ai passé de très bonnes

vacances avec mes enfants, avec la famille que j'ai construite, j'essaie d'y retourner chaque année. » (Charlène, 40 ans).

ÊTRE ATTACHÉ À L'ÎLE-DE-FRANCE LES FACTEURS QUI RENFORCENT LE SENTIMENT D'APPARTENANCE



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023

Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

4. Joëlle Zask, *Se tenir quelque part sur la Terre. Comment parler des lieux qu'on aime*, mars 2023, 160 pages.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region



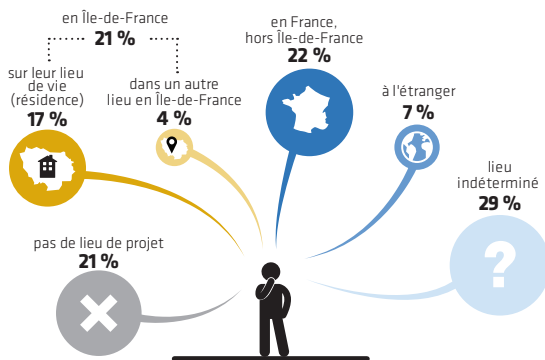
Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

4 • LIEUX DE PROJETS, ENTRE DÉSIRES D'AILLEURS ET CONTRAINTES

Comprendre le rapport des Franciliens à leur territoire, c'est également considérer leurs envies, leurs désirs de mobilité à différents moments de leur trajectoire et également la place qu'occupe l'Île-de-France dans leurs projets. L'Île-de-France, comme toutes grandes régions métropolitaines, est une terre de passage dans les parcours individuels : on vient y faire ses études, on y occupe un premier emploi (peut-être un deuxième) et puis éventuellement on se fixe d'autres horizons, souvent avec l'idée de se rapprocher de zones d'habitat moins denses, d'accéder à des marchés immobiliers moins tendus. La région accueille également des travailleurs étrangers

de différents continents, certains engagés dans un processus migratoire, d'autres envoyés par les sièges de multinationales. Le baromètre révèle, pour toutes ces personnes qui ont leur propre histoire, une très grande diversité de situations.

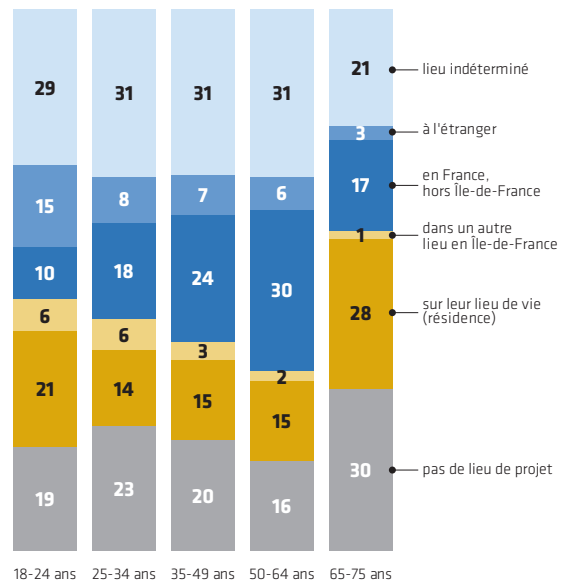
OÙ LES FRANCILIENS SE PROJETTENT-ILS ?



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

LES JEUNES ET LES SENIORS SE PROJETTENT SUR LEUR LIEU DE VIE

Où aimeriez-vous vivre plus tard ? Par groupe d'âges (en %)



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

Lorsqu'on leur demande s'il y a un lieu où ils aimeraient vivre plus tard, 21 % répondent non et 15 % souhaitent rester là où ils vivent. Pour les autres Franciliens, il ressort de l'enquête que l'attachement, la connaissance d'un lieu, les souvenirs qui y sont associés, sont une invitation à aller vivre ailleurs. Ainsi, les lieux de vacances sont bien présents dans les lieux de projets, mais aussi et dans une moindre mesure les lieux où vivent des gens qu'on aime, famille ou amis. 16 % des Franciliens se projettent dans un des lieux auxquels ils sont attachés et 21 % dans un autre lieu.

DES ENVIES D'AILLEURS

Avoir des projets, des envies, vouloir améliorer son quotidien est une aspiration courante, et quasiment un indicateur de bonne santé psychique. Seulement 21 % des enquêtés ont répondu « non » à la question « Y a-t-il un lieu où vous aimeriez vivre plus tard ? ». N'avoir aucun lieu de projet peut signifier que « tout va bien, je ne veux pas bouger » ou au contraire « cela ne va pas, et je suis incapable de faire des projets ». À partir d'un certain âge, se projeter ailleurs devient beaucoup moins fréquent : 30 % des 65-75 ans ont répondu « non ».

Environ huit enquêtés sur dix signifient qu'il y a un lieu où ils aimeraient vivre plus tard. Fait intéressant, ils sont nombreux à envisager de vivre dans un nouveau lieu, mais près d'un tiers (29 %) sont incapables de le nommer. Les réponses évoquant la campagne, le bord de mer, la montagne, une maison avec jardin, une île, la forêt, le calme... sont autant de références à un lieu idéal : « J'aurais bien aimé partir au bord de la mer lorsque j'ai pris ma retraite. » (Richard, 72 ans).

Pour ceux qui ont géographiquement précisé leur réponse, ils sont 22 % à se projeter en province : « Parfois je me dis que je partirais bien en province. » (Shaily, 41 ans). On remarquera ici que, dans les différentes propositions d'échelle géographique de l'enquête, la plus souvent mobilisée est la région, 35 % des enquêtés qui se projettent dans un lieu citent une région, 14 % une commune et 13 % un département. Très peu (2 %) se projettent dans un quartier ou un arrondissement spécifique. Les réponses confirment l'attraction de la Bretagne, déjà citée comme lieu d'attachement : « Je me verrais bien en Bretagne, dans une seconde vie. Actuellement mon travail, tout mon réseau est à Paris. » (Agnès, 48 ans).

La Provence, bien que peu mentionnée comme région d'attachement, se démarque nettement tout comme la Nouvelle-Aquitaine. Envisager sa vie dans une

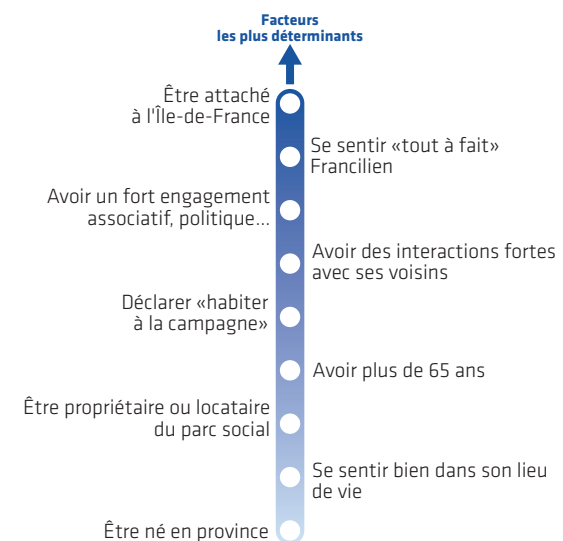
autre région française, pour certains dans leur résidence secondaire, est une option qui se confirme avec l'âge. Les 50-64 ans sont trois fois plus nombreux dans ce cas que les moins de 25 ans. À partir de 65 ans, il devient plus rare d'exprimer une envie d'aller s'installer en province.

7 % des enquêtés se projettent à l'étranger (le double chez les moins de 25 ans) : « Dès que mes études sont terminées, je cherche du travail en Asie. » (Julien, 23 ans). Entre 65 et 75 ans, seul un senior sur vingt-cinq envisage de s'installer à l'étranger.

L'ÎLE-DE-FRANCE POUR TOUT HORIZON

Les personnes interrogées sont presque aussi nombreuses à préciser un lieu de projet en Île-de-France (21 %) que ceux qui désirent partir. Pour ces Franciliens, fixer l'horizon temporel en Île-de-France traduit un désir de stabilité et de proximité. La majorité des personnes se projetant en Île-de-France se voient en réalité rester sur leur lieu de vie principal : ils représentent 17 % des enquêtés. Les moins de 25 ans et les plus de 65-75 ans se projettent plus volontiers dans leur lieu de vie principal. En moyenne, seuls 4 % des personnes interviewées (10 % des réponses chez les 18-34 ans), qui souhaitent demeurer en Île-de-France, indiquent un lieu géographique différent de leur lieu de vie actuel, illustrant ainsi la difficulté des ménages franciliens en quête de localité et logement qui leur correspondent à poursuivre leur parcours résidentiel ailleurs en Île-de-France.

SE PROJETER EN ÎLE-DE-FRANCE LES FACTEURS QUI INFLUENCENT POSITIVEMENT



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

Être attaché à son environnement et à ses ressources, que ce soit l'Île-de-France ou la commune de résidence, être dans des réseaux associatifs, de voisinage, habiter à la campagne ou, au contraire, à Paris, s'être fait une place en Île-de-France en étant né en province, se sentir « Francilien », incite à envisager son avenir dans son lieu de résidence ou dans un autre lieu de la région. « Je suis attaché à mon foyer, là où je vis avec ma compagne et mes enfants. Dans notre lotissement, on se connaît tous, on s'aide. » (Serge, 47 ans).

RETRAITE, VIE TROP CHÈRE, POLLUTION... LES PRINCIPAUX MOTIFS POUR QUITTER UN JOUR L'ÎLE-DE-FRANCE

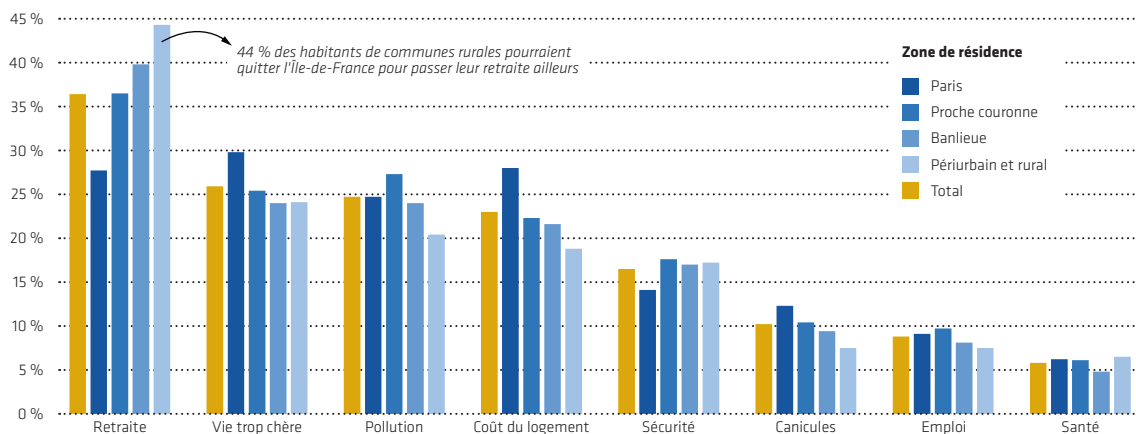
Le baromètre se penche également sur les contraintes qui pourraient amener les Franciliens à devoir quitter un jour la région en leur demandant de préciser quelles en seraient les raisons. À la question « Est-il probable que vous quittiez un jour l'Île-de-France ? », la réponse la plus fréquente est « Oui, pour aller passer ma retraite ailleurs » (35 %), souvent associée à des envies de nature, à un mode de vie moins stressant, mais également à une baisse des revenus. Quatre habitants du périurbain et du rural sur dix (44 %) se disent prêts à quitter l'Île-de-France. De même, les seniors, ceux plus attachés à des envies d'ailleurs en France et ceux ne reconnaissant aucune qualité à la région sont plus fréquemment tentés de la quitter.

Le pouvoir d'achat est la deuxième raison qui les pousserait à quitter l'Île-de-France : 26 % ont répondu « Oui, parce que la vie est trop chère » et 23 % « Oui, parce que le logement est trop cher ». Pouvoir d'achat (30 %) et coût de l'immobilier (28 %) émergent comme les deux principales préoccupations des habitants de Paris, en répondant par l'affirmative à ces deux questions.

L'autre sujet d'inquiétude porte sur l'environnement : un quart des répondants estiment qu'ils devront partir un jour « pour fuir la pollution ». Les habitants de la proche couronne, sur ce point, se sentent davantage concernés (28 %) : « Il est probable qu'un jour je parte pour fuir les embouteillages, fuir le bruit. » (Sandrine, 46 ans). Si les canicules sont moins citées que la pollution, les épisodes récents de fortes chaleurs (éprouvants dans les agglomérations denses) les ont certainement marqués : 10 % des Franciliens (12 % des Parisiens, 7 % des habitants des zones rurales) y voient une raison de quitter l'Île-de-France. La sécurité est un autre motif notable, juste après les préoccupations financières et l'environnement. Se sentir davantage en sécurité serait une raison de partir pour 17 % des Franciliens, avec peu de différences selon les territoires.

Devoir partir pour trouver un emploi ailleurs est évoqué par à peine 10 % des Franciliens. L'Île-de-France affiche de meilleures performances en matière d'emploi que le reste du territoire national, qui soutiennent davantage les arrivées dans la région que les départs.

QUITTER L'ÎLE-DE-FRANCE UN JOUR : POUR QUELS MOTIFS ?



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

Enfin, 25 % des Franciliens n'entrevoient aucune raison de partir un jour : « Je suis très bien là où je suis. » (Mathilde, 32 ans). Et ce sont les Parisiens qui semblent les moins enclins à vouloir quitter l'Île-de-France.

ANCRÉS OU PAS ANCRÉS ?

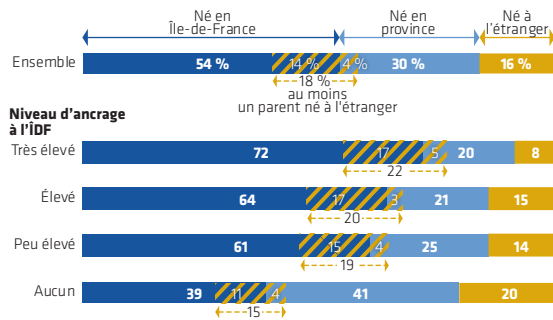
L'ancrage est abordé à partir de trois types de lien : l'appartenance, l'attachement et le projet ; en faisant l'hypothèse que plus l'Île-de-France est mentionnée, plus l'ancrage est fort. Ainsi, les Franciliens les plus ancrés dans la région sont ceux qui se déclarent être à la fois d'un lieu en Île-de-France, attachés à un

lieu francilien et qui se projettent en Île-de-France, le plus souvent sur leur lieu de vie. Seulement 5 % des Franciliens témoignent d'un ancrage très élevé en Île-de-France. À l'inverse, plus d'un Francilien sur trois (36 %) ne témoigne d'aucun ancrage en Île-de-France.

Bien évidemment, être né en Île-de-France, pouvoir y associer des souvenirs, disposer d'un réseau familial, amical, professionnel... favorise l'ancrage. Si une grande majorité (64 %) des Franciliens ayant un ancrage élevé sont nés en Île-de-France, il faut regarder plus loin que cette « évidence » et s'attarder sur deux points :

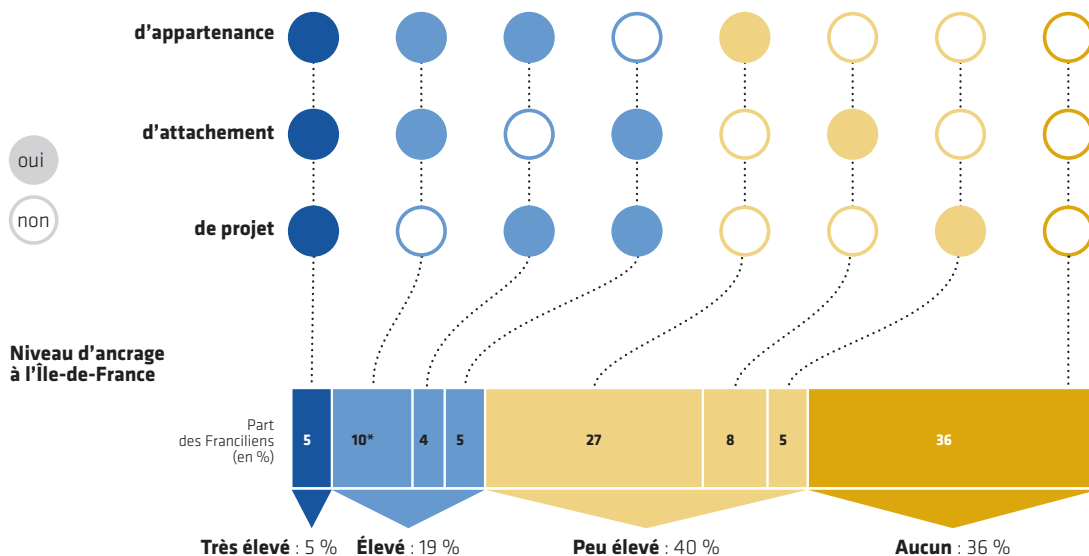
- La migration n'exclut pas l'ancrage. Ainsi, parmi ceux qui ont un ancrage élevé, 15 % sont nés à l'étranger et 30 % ont un parent né à l'étranger. Par ailleurs, 13 % des Franciliens témoignent d'un lieu d'appartenance en Île-de-France alors qu'ils n'y sont pas nés, 12 % se disent attachés à l'Île-de-France mais n'y sont pas nés, 10 % des Franciliens se projettent en Île-de-France sans y être nés.
- Le lieu de naissance ne garantit pas l'ancrage : près de 40 % de natifs ne sont pas ancrés à l'Île-de-France, et un tiers n'y sont pas attachés.

NIVEAU D'ANCRAGE ET LIEU DE NAISSANCE



L'ANCRAGE EN ÎLE-DE-FRANCE

Pour les Franciliens, l'Île-de-France est un lieu



* Lecture : 10 % des Franciliens ont identifié l'Île-de-France comme lieu d'appartenance et d'attachement, ils ont un ancrage élevé.

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

5 • SE SENTIR BIEN EN ÎLE-DE-FRANCE

Que signifie habiter l'Île-de-France ? une région dont les ressources et les caractéristiques forment une mosaïque. Le baromètre s'est penché sur la question en s'intéressant à la manière dont les Franciliens appréhendent, apprécient et pratiquent le territoire.

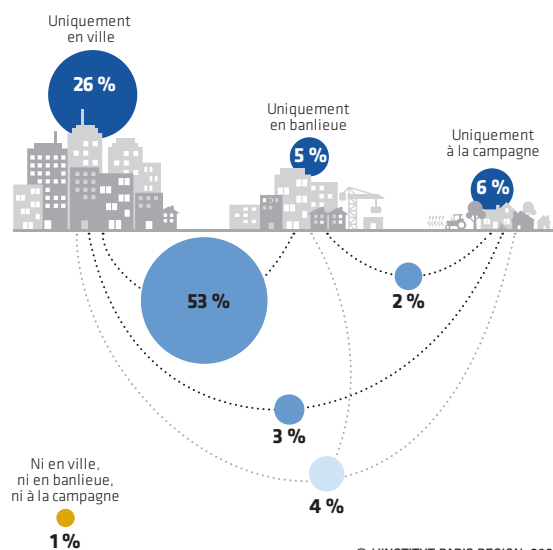
DES ATOUTS ET DES AMBIANCES MULTIPLES

L'Île-de-France est un territoire hétérogène, qui abrite une des métropoles au monde les plus denses mais également des périphéries moins peuplées, des espaces agricoles et des forêts. Une grande diversité de paysages, de formes urbaines, de populations et de manières d'habiter s'y côtoie. Des espaces ruraux au cœur de la métropole, en passant par la banlieue et le périurbain, vivre en Île-de-France recouvre une réalité aux multiples aspects : « Plus on s'éloigne, plus il y a des cités et plus loin encore, c'est la campagne. » (Sabrina, 37 ans). Il ressort du baromètre que la plupart des Franciliens combinent les atouts de ce grand territoire pour travailler, habiter et occuper leur temps de loisirs.

De nombreux Franciliens ont le sentiment d'habiter dans un territoire complexe, hybride. À la question « Diriez-vous que vous habitez à la campagne, une ville ou en banlieue ? », plus de la moitié ont le sentiment de vivre à la fois en ville et en banlieue, seulement 6 % des enquêtés signifient habiter exclusivement à la campagne, 5 % exclusivement en banlieue et 26 % exclusivement dans une ville. Le sentiment le plus fréquemment partagé est

celui d'habiter une ville, même si cette impression s'amointrit en s'éloignant du cœur de l'agglomération et qu'elle se combine avec d'autres réponses. Il est plus rare de citer la campagne, et les habitants des espaces les plus ruraux y font référence pour seulement 56 % d'entre eux, témoignant ainsi du caractère hybride des « campagnes urbaines »⁵.

PLUS DE LA MOITIÉ DES FRANCILIENS DISENT VIVRE À LA FOIS EN VILLE ET EN BANLIEUE



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

5. Julie Chouraqui, Luc Guibard, Julie Lenouvel, Julie Missonnier, *Vivre dans les campagnes urbaines d'Île-de-France. Actes du séminaire ENS-IAU du 10 mars 2017 sur les questions urbaines*, ENS, IAU, novembre 2017, 29 pages.

À cette question volontairement subjective, les enquêtés expriment le sentiment d'habiter à la fois en ville mais aussi en banlieue et à la campagne, reflétant ainsi les différentes ambiances qu'ils vivent au quotidien : « Je vis en Seine-et-Marne, un poumon vert, un département très boisé, c'est comme un grand jardin et j'ai une proximité avec Paris. J'aime y travailler. » (Myrtis, 34 ans) ; les facilités de déplacement entre ces univers : « De chez moi, on peut accéder rapidement à Paris avec le RER si on aime la vie nocturne. » (Charlène, 40 ans) ; l'imbrication des espaces urbains et des espaces de nature : « En s'installant en banlieue, on a découvert la nature, la forêt. » (Rachid, 44 ans) ou encore la possession d'une résidence secondaire, d'une maison de famille où l'on se rend régulièrement : « Ma famille possède une ancienne ferme en Auvergne, et j'y vais tous les étés. » (Baptiste, 23 ans).

La possibilité accrue de télétravailler a récemment favorisé la bi-résidentialité et la moitié des Franciliens qui ont déclaré habiter à la fois à la ville et à la campagne évoquent une bi-résidence⁶.

DES QUALITÉS RECONNUES, MAIS PAS TOUJOURS UTILISÉES

Dans le baromètre, l'ensemble des qualités du territoire a été abordé, qu'il s'agisse des lieux du quotidien (lieu de résidence et lieu de travail) ou de lieux de ressources, plus ou moins accessibles. La vie nocturne et culturelle à Paris : « J'aime prendre l'énergie de Paris et me retrouver dans mon *cocoon* en banlieue. » (Louane, 42 ans), les forêts en grande couronne, la présence de la nature dans le périurbain : « C'est agréable, vous vous baladez et vous croisez des renards. » (Alice, 30 ans) ont été spontanément évoquées dans les entretiens. Ces ressources que beaucoup mobilisent au gré de leurs envies participent de l'identité de la région Île-de-France, mais aussi de l'attachement et des projets résidentiels des Franciliens.

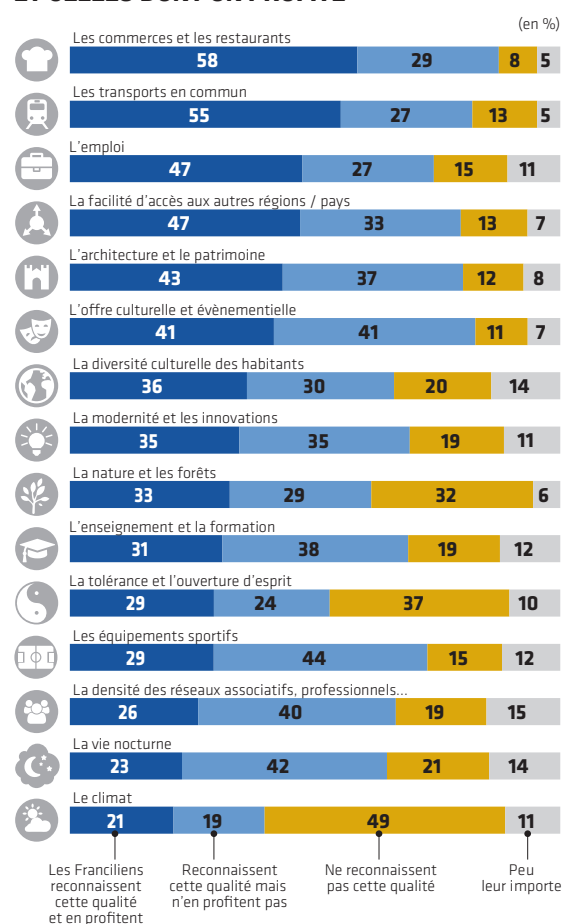
Le baromètre fait la différence entre les qualités reconnues comme telles par les enquêtés et les qualités dont ils profitent réellement, reflétant ainsi les inégalités d'accès aux aménités et les frustrations qu'elles peuvent entraîner.

Les commerces et les restaurants, l'offre culturelle et événementielle, les transports en commun, l'architecture et le patrimoine, la facilité d'accès aux autres régions/pays sont les qualités à la fois les plus reconnues (par plus de 80 % des Franciliens) et celles dont ils (plus de 40 %) profitent le plus.

L'emploi, les équipements sportifs, la modernité et les innovations, l'enseignement et la formation sont reconnus par une part importante des Franciliens (entre 65 % et 75 %) : « Je ne me vois pas habiter en dehors de l'Île-de-France, il y a plus de travail ici. » (Marwal, 35 ans). Mais si près de la moitié profitent des opportunités d'emploi, seulement un quart disent profiter des autres qualités citées.

La densité des réseaux associatifs et professionnels, la vie nocturne, la nature et les forêts sont des qualités reconnues par plus de la moitié des Franciliens, mais le décalage avec la pratique est plus important, particulièrement pour la vie nocturne puisque seulement 23 % des Franciliens signifient en profiter.

LES QUALITÉS DE L'ÎLE-DE-FRANCE ET CELLES DONT ON PROFITE



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023

Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

6. Jean Vannière, « Parisiens à temps partiel : enquête sur un mode de vie » in *À distance, la révolution du télétravail*, L'Institut Paris Region, PUF, janvier 2023.

« On peut changer de monde très facilement en allant d'un endroit à un autre. » (Pénélope, 56 ans). Si une large part des Franciliens considère que la diversité culturelle des habitants est une qualité de l'Île-de-France, ils sont nettement moins nombreux à lui reconnaître pour qualité la tolérance et l'ouverture d'esprit. En effet, parmi ceux qui signifient que la diversité culturelle des habitants est une qualité de l'Île-de-France, plus d'un quart précisent que la tolérance et l'ouverture d'esprit n'en sont pas, suggérant en creux la présence de formes de discrimination ou de fermeture à l'altérité. On observe également que la diversité culturelle des habitants est autant plébiscitée par les personnes nées en Île-de-France qu'ailleurs en France ou à l'étranger, alors que la tolérance et l'ouverture d'esprit sont plus particulièrement appréciées par les personnes nées à l'étranger ou celles ayant un parent né à l'étranger ainsi que par les plus jeunes et les plus urbains. Plus que les personnes nées à l'étranger, ce sont les personnes nées en France qui relèvent le manque de tolérance et d'ouverture d'esprit.

La proximité des aménités favorise la pratique du territoire. Ainsi 48 % des habitants des espaces périurbains et ruraux profitent de la nature et des

forêts, contre 22 % des Parisiens. Ces derniers profitent nettement plus que la moyenne de la vie nocturne (34 % contre 15 % des habitants des communes rurales). Concernant l'offre culturelle, le décalage est moindre puisque 54 % des Parisiens reconnaissent cette qualité et en profitent, contre 46 % des « ruraux ». Sans surprise, les transports en commun sont particulièrement plébiscités par les Parisiens. L'offre d'emploi est une qualité dont les Parisiens disent profiter davantage que les habitants plus éloignés du cœur de l'agglomération. L'accès aux pôles d'emploi, le niveau de diplôme des actifs participent de cette appréciation. En effet, les densités d'emploi sont plus élevées dans le cœur de l'agglomération, et les personnes plus diplômées, plus présentes à Paris, s'insèrent plus facilement sur le marché du travail.

Cependant, quand on leur demande dans un second temps de désigner la qualité principale de l'Île-de-France, les habitants des espaces périurbains et ruraux choisissent l'emploi, une manière d'indiquer qu'il est au cœur de leurs préoccupations. Les habitants de la proche couronne et les Parisiens considèrent, quant à eux, les transports en commun comme la principale qualité de l'Île-de-France.



Denis/AdobeStock

6 • SE SENTIR BIEN DANS SON LIEU DE VIE

À la question « considérez-vous que là où vous vivez actuellement vous vous sentez bien ? », 22 % des enquêtés répondent « Oui, tout à fait », et 60 % « Oui, plutôt bien ». Ils se sentent en sécurité dans leur lieu de vie, apprécient les habitants du quartier et ont le sentiment d'être entourés de leurs amis ou de la famille : « On est bien ici, j'ai tous mes amis et ma famille. » (Claire, 66 ans). C'est à Paris et dans les petites villes de la grande couronne que le sentiment de bien-être dans son lieu de vie est le plus affirmé, en particulier chez les personnes âgées.

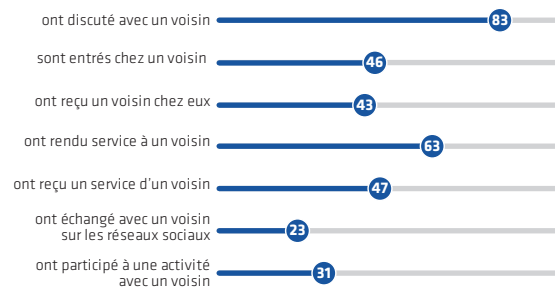
À l'inverse, 18 % des enquêtés ne se sentent pas bien là où ils vivent (« pas du tout » ou « plutôt pas »). Ils sont le plus souvent attachés à un autre lieu que leur lieu de vie, surtout dans les communes denses et très urbanisées autour de Paris (proche couronne), et pour les 35-49 ans, possiblement les familles avec enfants.

LES SOCIABILITÉS DE VOISINAGE

Discuter, se rendre des services, se recevoir ou encore pratiquer des activités ensemble, crée autant d'interactions possibles avec le voisinage. Au cours des douze derniers mois, plus de huit répondants sur dix ont discuté avec un voisin à l'extérieur, 63 % estiment avoir rendu service à un voisin, 46 % ont été invités à entrer chez un voisin et 31 % ont participé à une activité entre voisins. Des résultats qui montrent que les sociabilités de voisinage passent par des formes d'entraide et d'échange d'informations informelles, des liens discrets mais certainement efficaces quand il s'agit notamment de réduire les risques liés à la solitude :

L'INTENSITÉ DES LIENS DE VOISINAGE

Part des Franciliens (en %) qui, au cours des douze derniers mois,



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023

Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

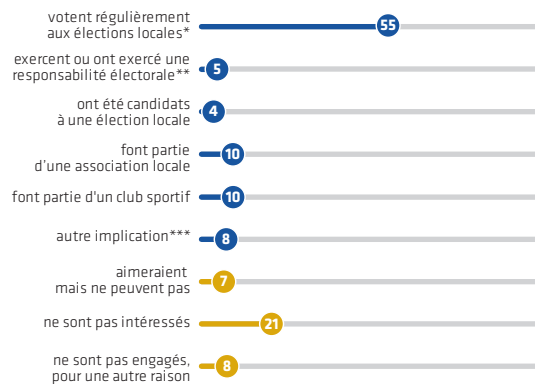
« On est uni, on s'aide entre nous. On peut compter les uns sur les autres. Dans notre lotissement, on se connaît à peu près tous, j'ai leurs numéros de téléphone pour la moitié d'entre eux. » (Niels, 46 ans). « Ce sont des repères, je les croise tous les jours, car leurs enfants vont à la même école que ma fille. Ce sont des voisins et des voisines sur lesquels on peut compter s'il y a le moindre problème. Ma voisine était enceinte, je suis allée lui chercher ce dont elle avait besoin pour l'aider. C'est la famille que l'on se construit. » (Élodie, 37 ans).

L'IMPLICATION DANS LA VIE LOCALE

La participation à la vie locale peut être considérée comme un indicateur d'ancrage. D'une part, parce qu'elle illustre l'intérêt que chacun porte à son territoire de vie et, d'autre part, parce qu'elle est souvent génératrice de liens sociaux. Elle peut s'exprimer de différentes manières, notamment

L'ENGAGEMENT LOCAL

Part des Franciliens (en %) qui



*municipales, cantonales, régionales ; **conseiller municipal, maire etc. ; ***actions ponctuelles, mouvements...

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023

Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

à travers l'engagement associatif ou politique, mais aussi à travers des formes d'implication plus ponctuelles.

En premier lieu, l'enquête a souhaité évaluer la participation aux élections dites « de proximité ». Si les ressorts de l'abstention sont variés, cela traduit entre autres une forme de désintérêt pour les choix politiques qui vont dessiner l'avenir de sa commune, et possiblement des liens distendus avec son territoire de vie. À la question « votez-vous régulièrement aux élections locales (municipales, cantonales, régionales) ? », seulement 55 % des enquêtés répondent par l'affirmative. Cette part s'élève à 58 % dans les communes rurales et descend à 52 % dans les communes de la proche couronne.

L'enquête s'est également intéressée à l'engagement bénévole, dont les formes sont de plus en plus diversifiées⁷, en lien avec sa progression chez les plus jeunes, notamment. Ainsi, 32 % des personnes interrogées ont donné de leur temps à des actions bénévoles au cours des douze derniers mois, mais pour plus de la moitié d'entre elles, cet effort est occasionnel.

Pour ceux qui vivent en ville ou en zone rurale, l'adhésion à une association locale concerne 10 % des enquêtés, et environ 8 % signifient participer à des actions ponctuelles.

Les habitants de la proche couronne se caractérisent par une moindre implication dans la vie locale (23 % de « non, je ne suis pas intéressé »), pour ceux de la banlieue, l'implication associative s'incarne dans le club sportif, pour les Parisiens par l'engagement politique.

Parmi les Franciliens occupés comme bénévoles dans une association, la grande majorité y consacrent de quelques heures par mois à quelques heures par an. C'est en proche couronne que l'engagement bénévole régulier et soutenu (plus de cinq heures par semaine) est le plus manifeste. L'enquête a permis également de mieux cerner les ressorts de l'engagement. Sur l'ensemble des répondants (quelle que soit leur localisation géographique), arrivent en tête la défense d'une cause (principalement pour les habitants des communes de la proche couronne) puis le lien social (rencontrer des gens), mais pour les habitants des communes rurales, le lien social constitue le motif principal de leur implication.

« C'est vrai que je ne fais pas de bénévolat, je suis trop occupée par le travail et par les enfants, mais quand mes enfants seront grands, j'envisage de m'impliquer dans une association d'entraide, peut-être Emmaüs ou les Restos du Cœur. » (Shayli, 41 ans).

« Je fais partie des parents d'élèves élus de l'école. Cela m'intéresserait aussi de donner un petit coup de main en faveur de l'environnement. » (Claire, 46 ans).

7. L'évolution de l'engagement bénévole associatif en France, de 2010 à 2019, étude de France Bénévolat, Ifop, mars 2019, 24 pages.



Claire Galopin/L'Institut Paris Region

7 • LA DIVERSITÉ DES LIENS AU TERRITOIRE SIX PROFILS DE FRANCILIENS

Ils vivent en Île-de-France, dans des espaces de densité, de population, d'accès à l'emploi, aux commerces, à la culture ou à la nature très contrastés. Certains sont nés en Île-de-France quand d'autres y sont arrivés plus récemment. Quels types de lien ces Franciliens entretiennent-ils avec le territoire ? Entre appartenance, attachement et envie d'ailleurs, comment se réalise leur ancrage ? À partir de ces questions, le Baromètre des Franciliens propose six profils types d'individus dont les réponses se rapprochent.

Chaque profil est ici décrit en fonction des caractéristiques qui se révèlent être les plus significatives sur le plan statistique pour les distinguer : le lieu de naissance, la durée d'installation dans la région, le fait d'être propriétaire, de vivre à Paris, de vivre seul, ou bien encore d'être une femme ou un homme, jeune ou vieux. Fait marquant, les caractéristiques socioprofessionnelles n'apparaissent pas comme un élément essentiel dans la construction de l'ancrage, montrant ainsi que le lien au territoire peut fédérer au-delà des clivages sociaux.

Les Franciliens de naissance **6%**

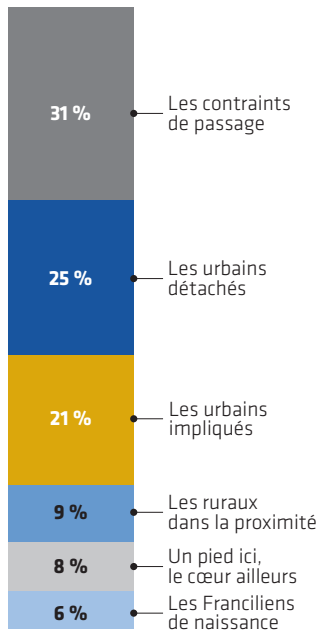
À la question « Si on vous demande d'où vous êtes, que répondez-vous ? », la moitié des natifs affirme ne pas se sentir Franciliens. « Certains se disent Bretons (ou d'autres territoires), moi c'est l'Île-de-France ma région. » (Myrtis, 34 ans). Les trois quarts sont nés en Île-de-France, et plus de la moitié y ont toujours vécu. Mais, l'appartenance et l'identité francilienne ne s'accompagnent pas d'un attachement à la région, et trois Franciliens de naissance sur quatre déclarent qu'il est probable qu'ils quittent un jour l'Île-de-France. « L'Île-de-France est trop large et diversifiée pour que j'y sois attaché. » (Jean-François, 38 ans). La grande majorité vivent en banlieue, dans des communes urbaines de grande couronne moyennement denses. Les départements de l'Essonne, du Val-d'Oise et des Yvelines sont surreprésentés dans cette classe de population mais aussi les propriétaires en maison individuelle avec jardin, et dans une moindre mesure les couples avec enfants •

Les urbains détachés **25%**

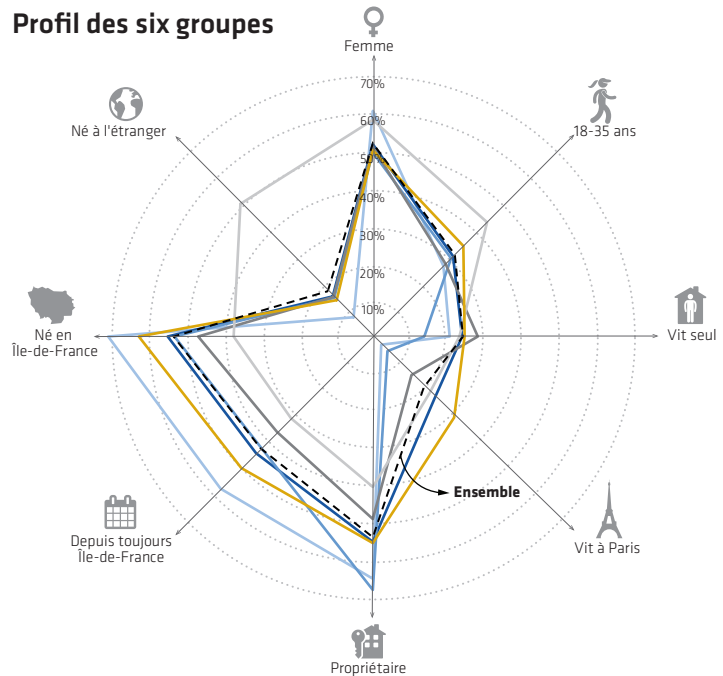
Ils habitent en ville, dans un quartier agréable qu'ils regretteraient s'ils devaient partir, tout comme leur commune, leur département ou la région elle-même, mais ils ne l'envisagent pas. « Je ne me verrais pas quitter la région parisienne, c'est là où la plupart des choses se passent, que ce soit pour le travail ou les loisirs. » (Stélian, 19 ans). Ils résident majoritairement en appartement, tout en bénéficiant

LA DIVERSITÉ DES LIENS AU TERRITOIRE

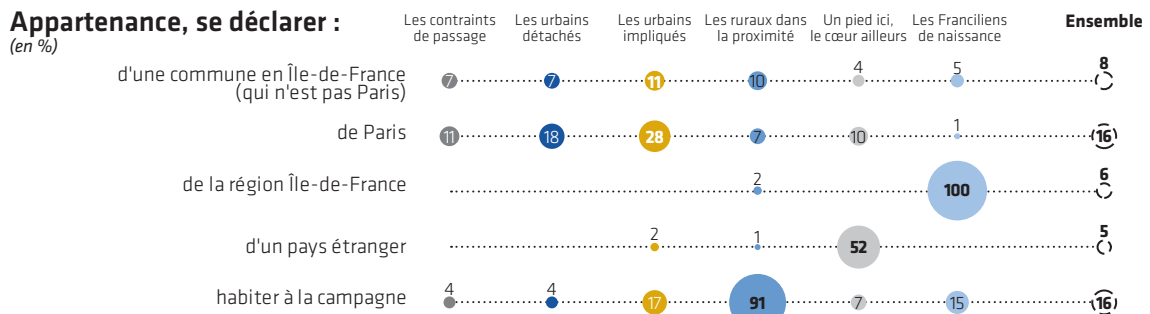
Les six groupes identifiés



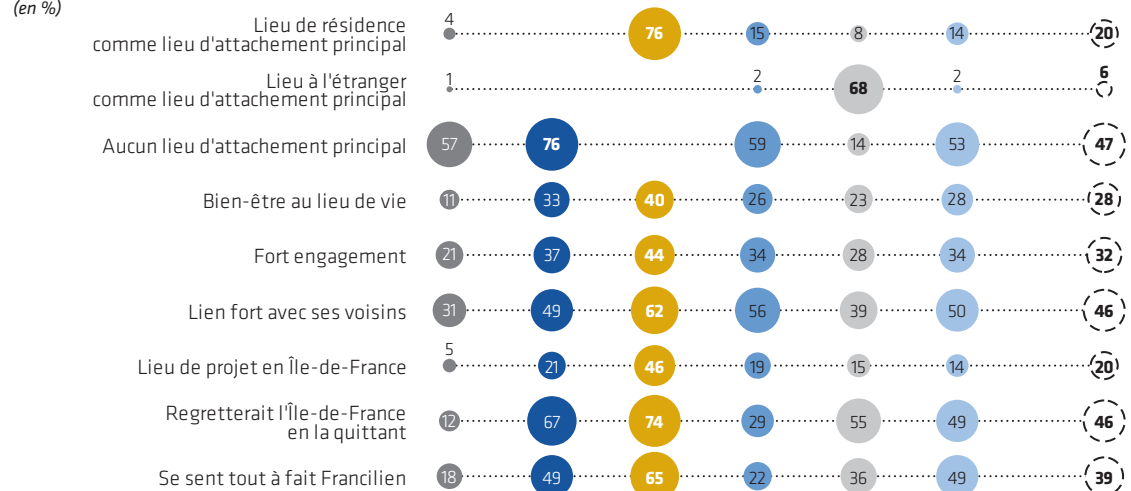
Profil des six groupes



Appartenance, se déclarer : (en %)



Attachement et vécu (en %)



© L'INSTITUT PARIS REGION, 2023
Source : Le Baromètre des Franciliens 2023, L'Institut Paris Region, Ipsos

d'un espace extérieur, et sont surreprésentés dans les Hauts-de-Seine et à Paris. Ils entretiennent d'intenses relations de voisinage, sont entourés d'habitants qu'ils apprécient, se sentent bien et en sécurité là où ils vivent : « J'habite la Butte aux Cailles. Il y a une vie de quartier, les gens se disent bonjour. On se reconnaît dans les magasins, on se parle. » (Agnès, 48 ans). Ils se revendiquent Franciliens, mais quand on leur demande d'où ils sont, ce n'est pas à l'Île-de-France dans sa globalité qu'ils font référence, mais à la France, à Paris ou encore à un territoire particulier de la région : « Je me considère comme Français, je dis que j'habite à Bagneux mais je suis Cap-Verdien. » (José, 55 ans). Ils profitent des qualités de l'Île-de-France, et mentionnent plus particulièrement la diversité des habitants et l'ouverture d'esprit : « L'ancrage territorial, c'est ce que je suis et ce qu'est mon voisin, et ce qui nous permet de nous enrichir avec nos différences. » (Fabien, 50 ans), mais aussi l'offre culturelle et commerciale, ou encore les facilités de transport pour se déplacer en Île-de-France ou se rendre dans d'autres régions, d'autres pays : « Je m'y plais. Théâtre, cinéma d'art et d'essai, une médiathèque juste à côté de chez nous, et la forêt. » (Marion, 46 ans). Malgré cet ancrage, les trois quarts signifient qu'il n'existe aucun lieu particulier auquel ils sont attachés, ce qui peut expliquer qu'une part importante d'entre eux n'ont aucun lieu de projet. ●

Les ruraux dans la proximité 9%

Pour les habitants de cette classe, c'est vivre à la campagne qui les rassemble avant tout : « C'est mon havre de paix, la campagne pas loin de la ville. Totalement dépayçant. En courant, je fais le tour du village en vingt minutes. » (Serge, 47 ans). Bien dans leur lieu de vie pour une très grande majorité, très liés à leur voisinage et impliqués localement « avec mes deux voisines, on se parle, on fait du sport ensemble, on se motive » (Élodie, 37 ans), ils ne développent pas pour autant un sentiment d'appartenance à l'Île-de-France, qu'ils envisagent de quitter un jour, et sans regret, notamment pour passer leur retraite ailleurs : « Fatigué par la région parisienne, j'aspire à partir en province pour mieux apprécier ma retraite. » (Carole, 63 ans). Ces habitants des campagnes franciliennes ne sont pas attachés à la région, ni à un autre lieu, par ailleurs. En dehors de la nature environnante (dont elles profitent), ces personnes reconnaissent en effet peu de qualités à l'Île-de-France et ne semblent concernées ni par la vie nocturne, ni par l'offre culturelle ou ni par les équipements sportifs. Les couples en maison individuelle, les habitants de Seine-et-Marne et les personnes peu diplômées sont surreprésentées. ●

Les contraintes de passage 31%

Les personnes de cette classe peinent à se sentir Franciliens et éprouvent un sentiment de mal-être, en lien avec leur lieu de vie, qui ne leur convient pas et dans lequel elles ne développent aucun lien de voisinage, ne s'investissent pas. Elles apprécient peu le quartier et ses habitants, et n'ont ni famille, ni amis à proximité. En outre, elles ne se sentent pas en sécurité là où elles habitent. Une très grande majorité aspirent à quitter l'Île-de-France, dans un avenir plus ou moins proche, pour fuir la pollution, se sentir en sécurité, vivre une retraite paisible et trouver un logement moins cher : « Cela me plairait d'aller en bord de mer, dans un pays où la vie n'est pas chère, pour vivre mieux avec une petite retraite. » (Éliane, 59 ans). Pour un tiers, c'est « un ailleurs » auquel elles sont attachées : « J'aimerais finir mes jours dans mon pays d'origine, au soleil. » (Nawal, 35 ans). Près de 40 % des personnes de ce groupe sont nées en France (hors Île-de-France) et 15 % dans un pays étranger. Elles reconnaissent très peu de qualités à l'Île-de-France et, du quartier à la région elle-même en passant par la commune et le département, ne regretteront rien à leur départ. Elles résident majoritairement en petite couronne (Val-de-Marne et Seine-Saint-Denis), au sein de communes très urbanisées et logent en appartement : « Je n'aime pas la petite couronne, il y a trop de bruit, d'excitation, je préfère le calme. » (Sylvio, 55 ans). Au sein de cette classe, les fonctionnaires sont majoritaires, et les préretraités ainsi que les personnes seules sont surreprésentés. ●

Un pied ici, le cœur ailleurs 8%

Ils ne font référence ni à l'Île-de-France, ni à la France quand on leur demande d'où ils viennent, mais à un lieu à l'étranger auquel ils sont attachés (40 % d'entre eux sont nés à l'étranger de parents nés à l'étranger et 20 % sont nés en France de parents nés à l'étranger) : « Je suis un urbain des îles. » (Vasco, 32 ans). Ils vivent en Île-de-France depuis moins de dix ans, un quart d'entre eux envisagent de déménager prochainement et de quitter la région mais non sans une certaine nostalgie, car ils considèrent la diversité des habitants comme une qualité propre à l'Île-de-France : « J'aime l'idée de tous ces gens qui viennent en Île-de-France, qui se croisent, j'aime la pulsation, le dynamisme, l'oxygène que cela apporte. » (Shany, 20 ans). En outre, près de la moitié d'entre eux se sentent « un peu » Franciliens. Les moins de 35 ans, les chômeurs, les étudiants, les diplômés du supérieur, les locataires du parc privé et les habitants de Seine-Saint-Denis sont surreprésentés. Les situations de suroccupation ne sont pas rares, et la lutte contre la précarité fait partie de leur préoccupation.

Ils se sentent moyennement bien dans leur lieu de vie, ne s'y impliquent pas, et presque la moitié d'entre eux évoquent des moments de tristesse et de découragement. 90 % des personnes attachées à un lieu à l'étranger sont dans cette classe. ●

Les urbains impliqués 21%

Ils se caractérisent par une relation particulièrement forte avec leur lieu de vie, dans lequel ils se sentent bien. La moitié d'entre eux vit en Île-de-France depuis toujours, un quart sont nés à Paris, et une grande majorité d'entre eux se sentent « tout à fait Franciliens » : « Je me sens proche de l'Île-de-France, je me sens Francilienne. » (Martine, 56 ans). Leur quartier est agréable, les amis sont à proximité, ils apprécient particulièrement les habitants, se rendent des services entre voisins et sont engagés localement, qu'il s'agisse d'activités associatives ou politiques : « Je fais partie d'une association Graine d'Orateur 93, qui fait des formations à la prise de parole. » (Alejandro, 18 ans). Ils habitent en zone urbaine, notamment à Paris et ne projettent absolument pas de quitter la région un jour, même à leur retraite, excepté quelques-uns qui envisagent de déménager très prochainement : « J'ai déjà pensé à demander ma mutation pour une autre région de France, mais en fait j'ai peur qu'il y ait un vide autour de moi, un vide culturel et familial. » (Charlène, 40 ans). Ils sont intarissables sur les qualités de l'Île-de-France (et ils en profitent), notamment la diversité des habitants, la modernité, le patrimoine, la culture de la région ou encore la vie nocturne : « Si je partais, je regretterais les restaurants, toute la cuisine du monde et aussi les cinémas avec les films du monde entier. » (Clarisse, 61 ans). Deux tranches d'âges sont légèrement surreprésentées au sein de cette classe : les 18-24 ans et les 65-75 ans : « Je me sens ancré en Île-de-France, c'est là que la plupart des choses se passent, pour le travail ou les loisirs, et je ne me verrais pas partir. » (Léo, 19 ans). 80 % des attachés à leur lieu de résidence sont dans cette classe. ●

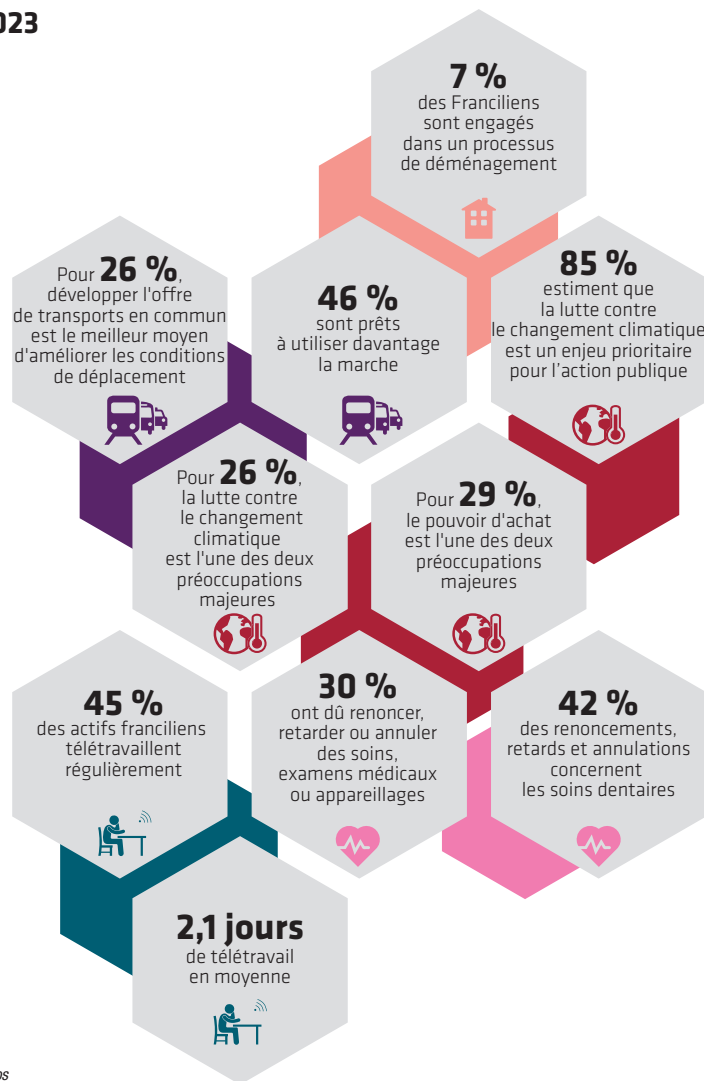
Les résultats des analyses présentés dans ce document s'appuient sur une enquête par questionnaire confiée à Ipsos, qui a interrogé par l'intermédiaire d'un panel en ligne un échantillon de 3 803 individus, représentatif de la population de résidents d'Île-de-France âgés de 18 à 75 ans. Le terrain d'enquête s'est déroulé du 8 juin au 10 juillet 2023. L'analyse des données annuelles a été publiée en octobre 2023. Ce document présente un volet spécifique sur l'ancrage territorial.

Le Baromètre des Franciliens 2023

Un suivi annuel
de leurs comportements
et de leurs aspirations sur

-  le logement
-  les transports
-  le changement climatique
-  la santé
-  le travail

Pour en savoir plus,
Consultez l'ensemble
des résultats du baromètre
des Franciliens



LES ÉTUDES

DE L'INSTITUT PARIS REGION



L'INSTITUT PARIS REGION
ASSOCIATION LOI 1901.

15, RUE FALGUIÈRE - 75740 PARIS CEDEX 15 - TÉL. : 01 77 49 77 49

ISBN 978 2 7371 2383 2